

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE LIEUTENANT DE MESLON SUR AMAZONE
GRAND TRIOMPHATEUR DES CONCOURS HIPPIQUES INTERNATIONAUX DE LONDRES ET DE NEW-YORK

CHRONIQUE

JAMAIS peut-être depuis de longues années le meeting d'automne du steeple-chasing ne s'était déroulé dans des conditions de température aussi favorables, ni surtout aussi égales. Il n'y a eu aucun de ces brusques refroidissements, ni de ces soudains retours à l'humidité qui ont un effet déplorable sur les terrains et encore pire sur le tempérament et la forme des chevaux. Les pistes ont été à certains jours un peu trop lourdes et tirantes, mais cela est loin d'avoir pour les jambes fragiles les mêmes conséquences que les gelées, et l'abondance des concurrents s'est soutenue jusqu'au dernier jour sans exception. Pourtant on ne saurait dire que cette campagne d'arrière-saison ait présenté un intérêt plus vif que de coutume, au contraire : les bonnes recrues n'ont pas manqué, mais plusieurs d'entre elles n'ont pas réalisé tous les espoirs conçus sur leurs premiers débuts et les rencontres à sensation vraiment ont fait défaut. C'est surtout du côté des vétérans que les vides se sont produits et les héros du printemps et de l'été ont presque tous brillé uniquement par leur absence.

Cette dernière semaine cependant a été meilleure sous ce rapport, notamment la journée de dimanche à Auteuil, grâce à la composition du champ qui a disputé le Prix Callistrate.

Le parcours était malheureusement un peu bref et pour ainsi dire incomplet, puisqu'il ne comprenait pas le saut du mur. Il ne s'en est pas moins trouvé encore un peu trop dur pour deux des compétiteurs, qui, du reste, après d'heureuses séries, avaient l'un et l'autre perdu toute sûreté sur l'obstacle. Bozkario restait à la rivière et La Canche culbutait au second passage du talus. La situation se trouvait ainsi dégagée pour les représentants de l'écurie Hennessy et pour Trianon III qui prenaient les trois premières places. Il a même semblé que, sans la complaisance de son camarade Lord Loris, le vieux Lutteur III n'aurait pas réussi à remporter une nouvelle victoire; mais il faut tenir compte aussi de la tactique employée par les deux jockeys de la maison : Lutteur III a pu n'être amené que tout à fait à la fin, son compagnon ayant depuis longtemps manifestement le meilleur sur Better et sur Trianon; si au contraire la lutte avait été indécise et prolongée, le vainqueur du Grand National de 1909 serait venu s'y mêler plus tôt et l'aurait très vraisemblablement décidée en sa faveur. Quoi qu'il en soit, on a été heureux de le revoir, ainsi que Trianon, donner de nouvelles preuves de leur mérite et l'on est en droit maintenant d'espérer que tous deux se trouveront en bonne condition au mois de mars prochain pour faire une nouvelle tentative dans la grande épreuve de Liverpool. Chez nous, où l'on use presque toujours un steeple-chaser en deux ou trois années, ils font un peu l'effet de Mathusalem survivant de façon extraordinaire à leurs générations, mais en somme, c'est tout juste s'ils se trouvent à l'âge moyen des vainqueurs du Grand National et leurs chances à Aintree doivent être meilleures que jamais.

Parmi les jeunes que l'on peut espérer voir plus tard marcher sur leurs traces, ces dernières journées ont mis en relief Prince Christian et Yoghi; et ce dernier, bien que battu encore dimanche par le poulain de M. Veil-Picard, fait preuve dans toutes ses courses d'un tel courage, d'une telle obstination que l'on est tenté de lui prédire une carrière meilleure que celle de la plupart de ses contemporains. En ce qui concerne les spécialistes de haies, la situation demeure assez confuse. Tour à tour, les nouveaux venus qui s'étaient mis, par une ou deux courses brillantes, en vedette ont causé des déceptions. Par exemple : Ignotus et Panix, mercredi, dans le Prix Bougie, n'ont jamais pu inquiéter les représentants Veil-Picard, Siva II et Annibal VII, qui eux-mêmes venaient de subir des défaites en apparence très régulières. Peut-être le champion sera-t-il l'an prochain Lynx Eyed, dont la victoire a clos la campagne. Et qui, dimanche, dans le Prix Champaubert, aurait sans doute battu Les Beaux Arts et Siva II sans une faute sérieuse à la dernière haie.

*
**

A la suite de notre récent article sur les Steeple-Chases de Demi-Sang Français, M. le marquis de Cornulier, commissaire de la Société d'Encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang, nous adresse la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire.

M. le marquis de Cornulier, dans les quelques lignes qui vont

suivre, se plaint du mal qu'ont les éleveurs à se procurer des cavaliers. N'y aurait-il pas lieu d'inciter nos sociétés hippiques à imiter l'exemple que leur donne la Société Sportive d'Encouragement qui, par ses Prix de Circonscription réservés aux cavaliers n'appartenant ni à la profession de jockeys ni à celle d'entraîneur, développe dans nos régions d'élevage le goût de l'équitation ?

Ces épreuves, qui furent dotées cette année de 187.500 francs de prix, ont provoqué une saine émulation et furent l'occasion sur certains hippodromes, comme à Craon, par exemple, de véritables révélations.

L'exemple de la Société Sportive d'Encouragement appliqué aux épreuves d'obstacles remporterait, croyons-nous, un succès identique et assurerait à nos éleveurs les cavaliers dont M. le marquis de Cornulier constate très justement la pénurie.

*
**

« Monsieur,

« J'ai lu avec le plus grand intérêt l'article que vous consacrez dans votre dernier numéro aux courses d'obstacles que notre Société vient de faire courir sur son hippodrome de Vincennes, et j'espère que les vrais sportsmen lecteurs du *Sport Universel Illustré* seront de votre avis et apprécieront comme il convient les qualités d'endurance, de maniabilité, d'aptitude au saut qu'ont montré nos demi-sang, et qu'ils jugeront que ces animaux peuvent faire de merveilleux chevaux d'armes et de chasse. C'est ce que nous avons voulu démontrer en créant ces épreuves; car la démonstration par le fait est encore la meilleure et j'espère qu'elle endiguera les flots d'encre répandus sur cette malheureuse question du cheval de selle.

Nous avons aussi pensé, en créant ces épreuves, que si elles se généralisaient, ainsi que les épreuves d'obstacles réservées aux chevaux français par la Société Hippique Française, nos éleveurs trouveraient là un nouveau débouché venant augmenter d'autant celui que leur offrent la remonte de l'armée et la consommation trop restreinte du cheval de selle. A mon avis, il y a là encore beaucoup à faire.

J'ai lu en même temps la communication que vous a envoyée mon honorable ami, M. de Salvete.

Comme moi, il a eu le courage de se servir à la chasse d'un cheval français et, ô horreur ! d'un trotteur normand.

Moi, je le fais depuis quarante ans, hélas ! Je ne m'en suis jamais mal trouvé, au contraire. Lui a prouvé au public qu'avec un dressage et un entraînement approprié, on ne pourrait trouver mieux.

Quant au desideratum qu'il exprime au sujet de l'exclusion des jockeys, je me permets de ne pas être de son avis pour la raison suivante : Nos éleveurs auraient trop de mal à se procurer des montes à un jour donné. Combien de fois ai-je vu, en province surtout, un officier qui avait promis sa monte envoyer une dépêche : « Permission refusée, impossible venir », et l'éleveur restant avec les frais de déplacement à payer.

Pour les parcours de Vincennes, je suis de son avis, ils gagneraient à être rendus plus aptes à la course de gentlemen et c'est là, avec le rendement de poids, qu'il faut chercher la solution. Malheureusement, le terrain est militaire et nous n'avons pas le droit de construire d'obstacles forcés en dehors de ceux existant déjà. On pourra peut-être, l'esprit sportif de notre administration militaire aidant, vaincre pour l'avenir cette difficulté purement administrative.

En tout cas, nos gentlemen, sur les hippodromes de Saumur, du Pin, etc., ont déjà le terrain qui convient à leurs qualités spéciales et où certainement les jockeys leur sont inférieurs.

En terminant, je viens exprimer le vœu que, par ces épreuves et celles que voudront bien créer dans le même esprit d'autres Sociétés, par le concours et la bonne volonté de tous, on arrive à former un stock de chevaux prêts au service de selle, de chasse et de l'armée. Ce stock commence à manquer en Irlande et en Angleterre. Pourquoi ne pas attirer chez nous l'acheteur étranger qui, jusqu'ici, ne connaissait que le marché de nos voisins ?

On fera le cheval de selle en France aussi bon, si ce n'est meilleur que n'importe où. Il n'y a qu'à lui trouver des débouchés; c'est ce à quoi nous nous employons de notre mieux.

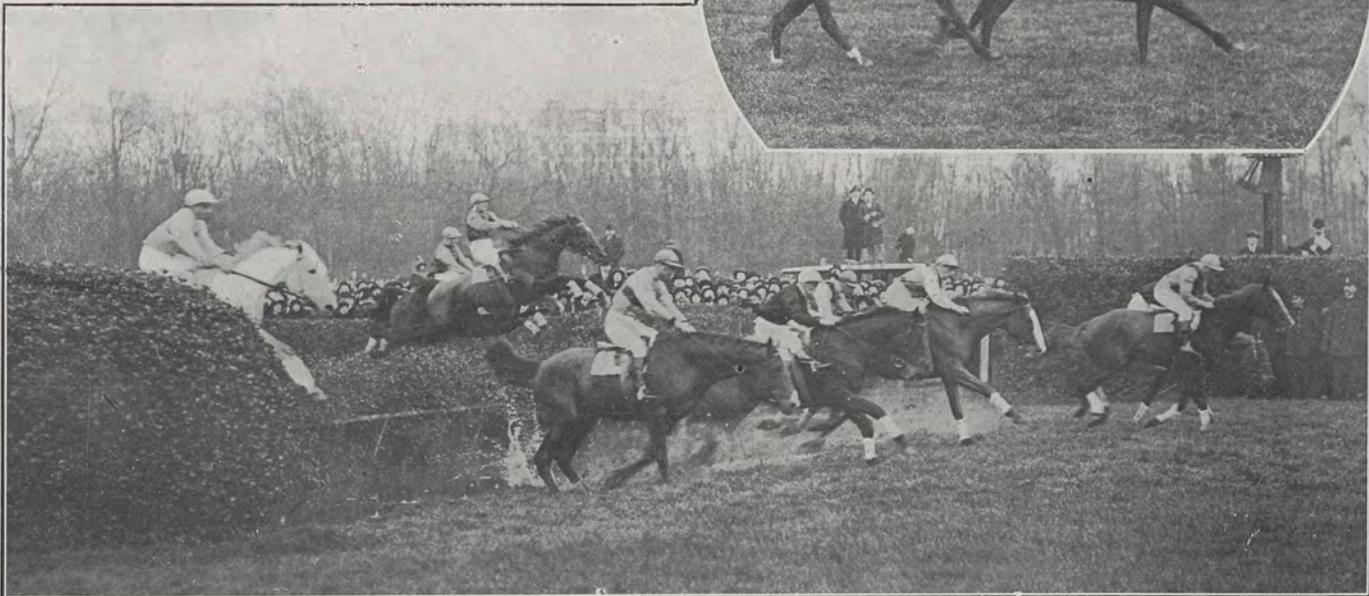
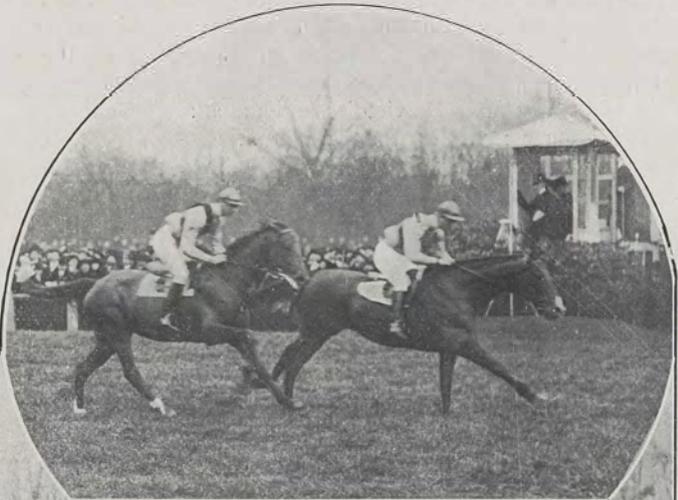
Quant à la question du croisement, je pense que pour arriver à notre but, nous avons ce qu'il y a de mieux : le cheval de pur sang, comme nos voisins anglais, et en plus l'animal fort, osseux et plein de qualité qu'est le trotteur, qui doit l'emporter sur l'animal de demi-sang (sans qualité démontrée) dont ils se servent pour l'accouplement avec le pur sang. — Marquis DE CORNULIER. »



LUTTEUR III, CH. ALEZAN, NÉ EN 1904, PAR SAINT DAMIEN ET LAUSANNE, APP^t A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX CALLISTRATE

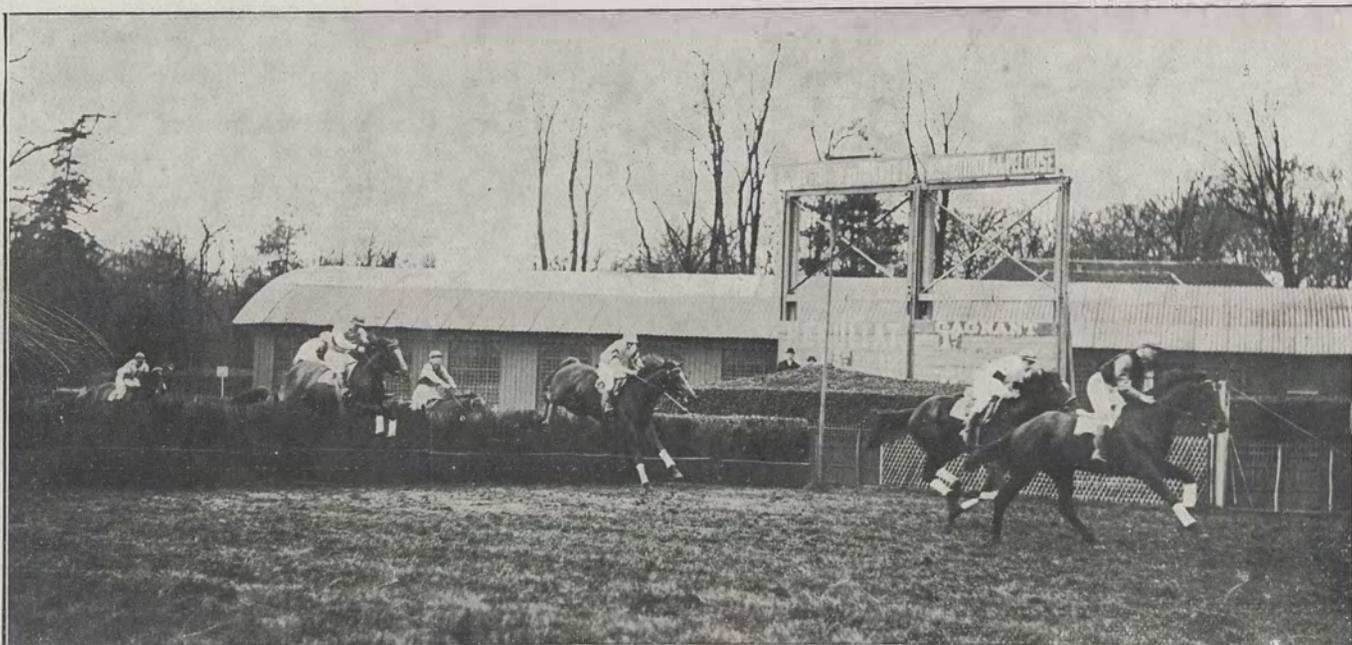
NOS GRAVURES

LE vieux LUTTEUR III, confirmant sa forme de rentrée, s'est adjugé dimanche dernier, à Auteuil, une nouvelle victoire: le PRIX CALLISTRATE (steeple-chase de 4.000 mètres), dans lequel il rencontrait plusieurs steeple-chasers venant de prouver leur bonne forme, et notamment Bozkario, La Canche et Aveyron.



Trianon III
Bozkario
La Canche
Lutteur III
Aveyron
Lord Loris
Tour du Monde
Better
Napo

AUTEUIL, 14 DÉCEMBRE. — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX CALLISTRATE
EN MÉDAILLON : L'ARRIVÉE, LUTTEUR III PRÉCÈDE LORD LORIS



Bise Brou Take Are Lynx Eyed Field Trial Les Beaux Arts
 Champoreau

AUTEUIL 14 DÉCEMBRE. — LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX CHAMPAUBERT

L'écurie James Hennessy qui, en outre du vainqueur du Grand National de Liverpool, mettait en ligne dans cette épreuve l'honnête Lord Loris, bénéficiait des chutes de Bozkario et de La Canche; elle était maîtresse de la course presque à mi-parcours, et ses deux représentants, nettement détachés devant le reste du lot, s'assuraient une victoire des plus faciles, Lutteur III remportant sans lutte la première place.

Ce nouveau succès de Lutteur III — le fait saillant de cette réunion dominicale de clôture — doit nous donner l'espoir de voir la saison prochaine, à Aintree, l'excellent steeple-chaser de M. J. Hennessy tenter de renouveler son exploit de 1909.

Lutteur III, rappelons-le, né en 1904 par Saint Damien et Lausanne, a déjà mis à son actif les victoires suivantes :

1908. — Saint-Ouen : Prix du Pays de Caux.

Auteuil : Prix Auricula, Prix Canot, Prix de Nice, Prix Montgomery et Prix Violon II.

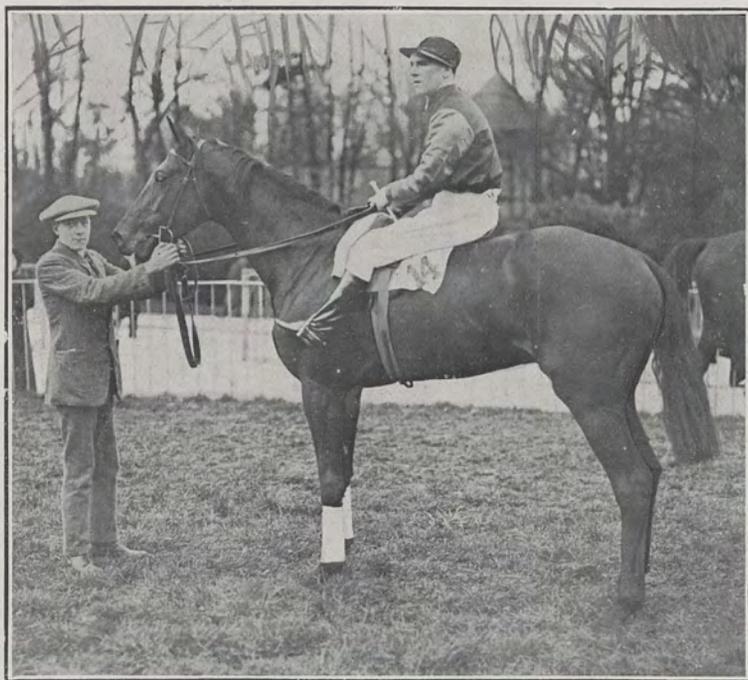
1909. — Hurst Park : Champion Sweepstakes Steeple-Chase.

Liverpool : Grand National Steeple-Chase.

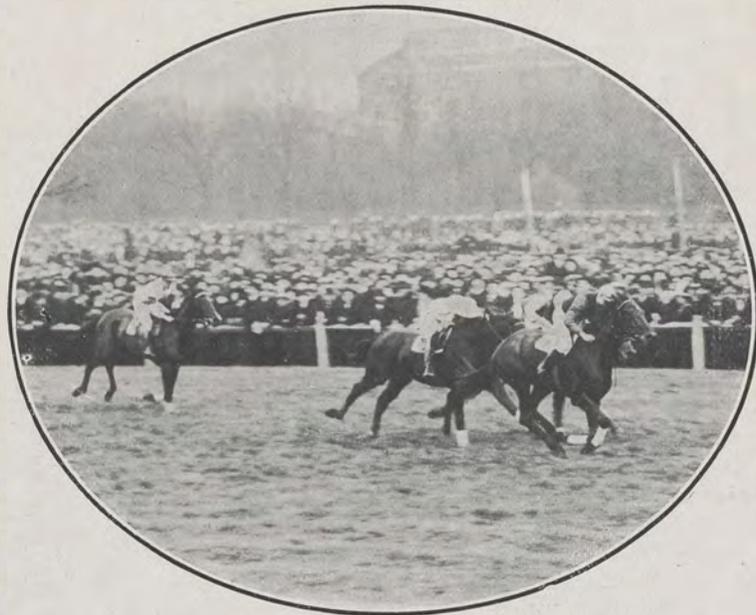
1911. — Auteuil : Prix Mondeville.

1913. — Auteuil : Prix La Veine, Prix Callistrate.

Le PRIX CHAMPAUBERT (haies, 3.100 mètres), porté au programme de cette même réunion et qui réunissait un bon lot où vétérans et jeunes chevaux étaient également bien représentés, revint à un re-



LES BEAUX ARTS (G. HALL), POULAIN BAI, NÉ EN 1910
 PAR GINGAL ET LOBÉLIE
 APPARTENANT A M. CHAMPION, GAGNANT DU PRIX CHAMPAUBERT

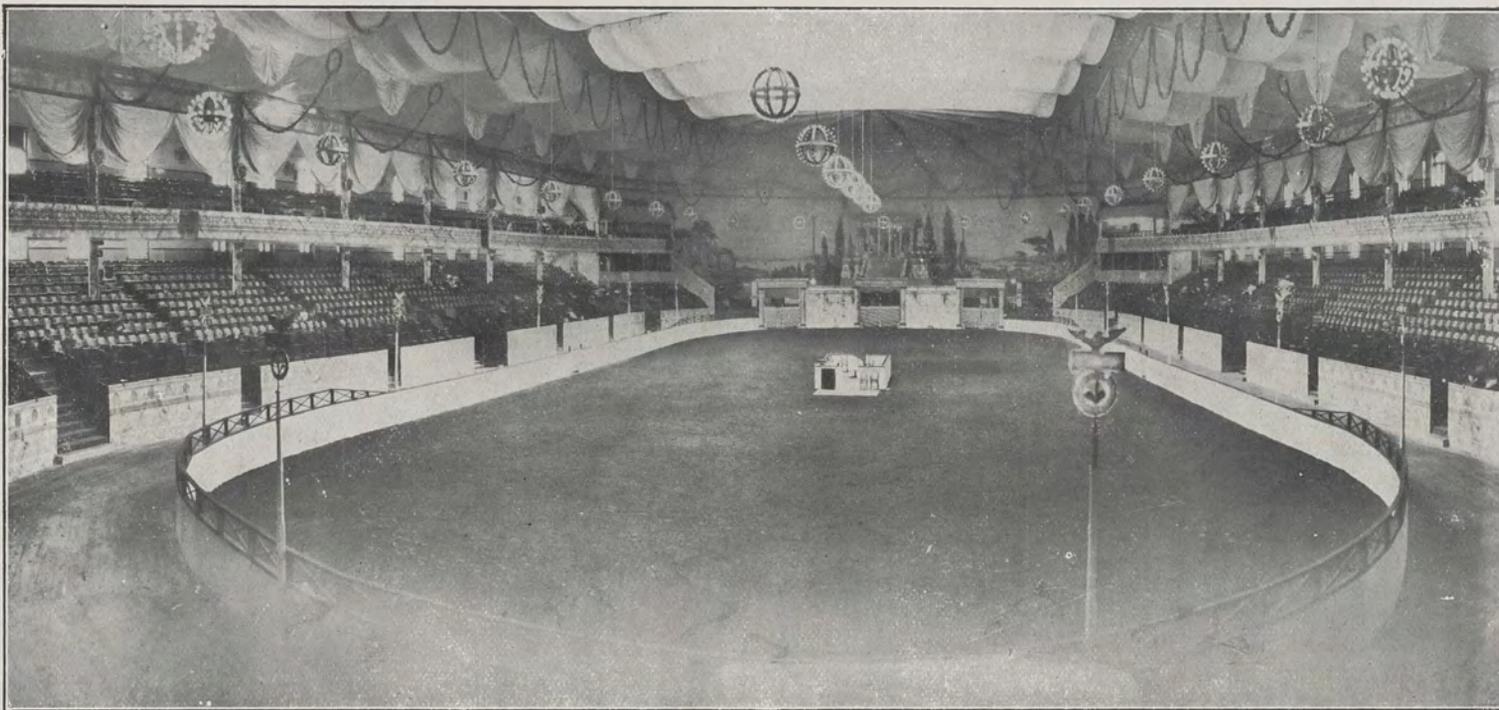


Bise Lynx Eyed Siva II
 Les Beaux Arts

AUTEUIL, 14 DÉCEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX CHAMPAUBERT

présentant de la jeune génération, LES BEAUX ARTS, qui, en tête durant toute la course, l'emporta aisément devant Siva II et Lynx Eyed.

Né chez son propriétaire, M. Champion, par Gingal et Lobélie, le vainqueur de cette épreuve avait fait preuve jusqu'ici d'honnêtes qualités, se plaçant à maintes reprises et remportant, lors d'une de ses dernières sorties, le Prix Doublon sur ce même hippodrome.



VUE DE MADISON SQUARE GARDEN PENDANT LE RECENT CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL DE NEW-YORK

Nos Officiers aux Concours Hippiques de l'Étranger en 1913

(Suite et fin)

Le Concours Hippique de New-York

DANS ce pays, où la mécanique est devenue synonyme de progrès, où tout marche à la vapeur ou à l'électricité, un Olympe moderne a remplacé les anciennes divinités. Le développement vertigineux de l'automobile a ici, plus que partout ailleurs, nui au culte du cheval, et les lois puritaines qui ont amené la suppression des champs de courses ont porté un coup irrémédiable à l'élevage des chevaux dans ce pays, pourtant si plein de ressources naturelles.

Aussi je n'étonnerai personne en disant, dès le début, que le Concours Hippique de New-York n'est pas exactement ce que l'on serait en droit de s'attendre dans la métropole du pays le plus grand et le plus riche.

M. Alfred G. Vanderbilt, qui non seulement nominativement est à la tête du Horse-Show Association of America, mais qui moralement est aussi l'inspirateur éclairé et zélé de tout ce qui fait dans ce pays pour l'amélioration de la race chevaline, prendra moins que personne les remarques ci-dessus pour une critique injuste. Nous avons été un des premiers à proclamer que le Concours de cette année marque un progrès très sensible sur celui de l'année dernière. Qu'il me suffise de prendre à témoin les nombreux officiers étrangers qui participèrent aux diverses épreuves internationales et assurèrent au spectacle une variété et un intérêt tout particuliers.

Le 29^e Concours Hippique de New-York s'est tenu, comme les années précédentes, dans Madison Square Garden, qui n'est pas un jardin — comme son nom pourrait le faire supposer — mais une galerie fermée dans le genre de notre Galerie des Machines, quoique de bien moins grandes dimensions.

La décoration intérieure avait été faite avec un soin tout particulier et l'éclairage était excellent, généreux mais pas aveuglant. La piste, comme on peut le voir sur l'illustration, est plutôt petite, mais elle est excellente comme terrain.

Pour nous, ce Concours présentait un intérêt tout



QUELQUES CONCURRENTS DU CONCOURS HIPPIQUE DE NEW-YORK
1. Le major irlandais Mac Taggart, sur Surprise. — 2. Le capitaine anglais Richardson sur Dan Leno. — 3. Le capitaine belge V. Nyssens, sur La Craquette.

particulier, car, pour la première fois depuis quatre années, notre pays était représenté par trois jeunes et brillants cavaliers : le lieutenant de Meslon, du 1^{er} cuirassiers ; le lieutenant de Laissardière, du 9^e dragons, et le lieutenant d'Orgeix, du 2^e hussards.

Ils rencontrèrent des adversaires tout à fait dignes d'eux, et parmi lesquels il convient de noter, en outre d'une vingtaine d'officiers américains spécialement préparés pour cet event : le capitaine anglais Richardson, du 11^e hussards, sur Dan Leno ; le capitaine canadien W. T. Rodden, sur Sarah Moore ; le lieutenant norvégien N. K. Heiberg ; le capitaine russe Paul Rodzanko, un des vainqueurs du Concours Hippique de Londres, sur Genga, et le capitaine belge Victor Nyssens, sur La Craquette.

Les deux principales épreuves, la Coupe du Canada et la Coupe d'Amérique, revinrent pourtant à nos couleurs.

La Coupe du Canada (championnat de hauteur) avait été gagnée, en 1911, par le lieutenant W. B. Sifton, des Guides Canadiens, qui, en cas de nouvelle victoire, dotait définitivement son régiment de ce classique trophée.

Soixante-dix chevaux y étaient engagés, parmi lesquels tous les meilleurs sauteurs canadiens pilotés par une demi-douzaine d'excellents cavaliers désireux de s'adjuger cette fameuse Coupe.

Après la première éliminatoire, deux chevaux russes, deux anglais, un belge, un canadien et un français (Amazone, au lieutenant de Meslon) restaient sur les rangs.

A la deuxième éliminatoire, les deux chevaux russes et anglais et le cheval canadien Skyscraper, au lieutenant Sifton, disparaissaient.

Il ne restait plus en ligne en finale que Vendetta pour la Belgique, montée par le capitaine Nyssens, du 2^e lanciers belges, et Amazone pour la France, montée par le lieutenant de Meslon, du 1^{er} cuirassiers.

Amazone, déjà victorieuse de la Coupe du Roi George V au Concours Hippique de Londres, triomphait nettement de sa rivale. Cette victoire, comme bien on pense, suscita un bel enthousiasme et valut à notre agile jument la célébrité. Un bruit qui a pris naissance on ne sait où, mais qui, ensuite, fut publié dans toute la presse américaine, rapportait qu'Amazone avait coûté 150.000 francs, et tout le monde s'extasiait devant ce prix *si bon marché*. Le lieutenant de Meslon se donna beaucoup de peine pour démentir cette



OTHELLO, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT DE LAISSARDIÈRE
UN DE NOS REPRÉSENTANTS DANS LA COUPE D'AMÉRIQUE
AU CONCOURS HIPPIQUE DE NEW-YORK



ROMÉO, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT D'ORGEIX, GAGNANT DU CHAMPIONNAT
DE SAUT EN LARGEUR AU CONCOURS HIPPIQUE DE NEW-YORK

assertion, mais personne ne le prit au sérieux lorsqu'il prétendit que le Gouvernement français n'avait payé ce superbe cheval que mille quatre cents francs.

Cette brillante victoire d'Amazone, remportée dans un style impressionnant avec une hauteur de 2 m. 25, fut d'un bon augure pour la Coupe d'Amérique, parcours d'obstacles de deux tours de piste disputé par équipe de trois officiers par pays.

La dimension de la piste ne permettait pas une grande variété d'obstacles ; ces derniers, toujours les mêmes et placés aux mêmes endroits, consistaient en trois barrières et un mur. Il n'y avait pas de taquets, mais le fait de toucher la barrière comptait pour une faute.

L'équipe française s'assura la victoire dans une allure impressionnante ; le train uniforme de nos trois représentants, leur style élégant et aisé furent unanimement appréciés et l'annonce du résultat fut saluée de chaleureuses ovations.

Le classement de cette épreuve s'établit comme suit :

1^{er}, Equipe française, composée d'Amazone (lieutenant de Meslon), Sarah Gosse (lieutenant d'Orgeix) et Othello (lieutenant de Laissardière), avec 3 fautes ;

2^e Equipe anglaise, avec 4 fautes ;

3^e Equipe canadienne, avec 6 fautes ;

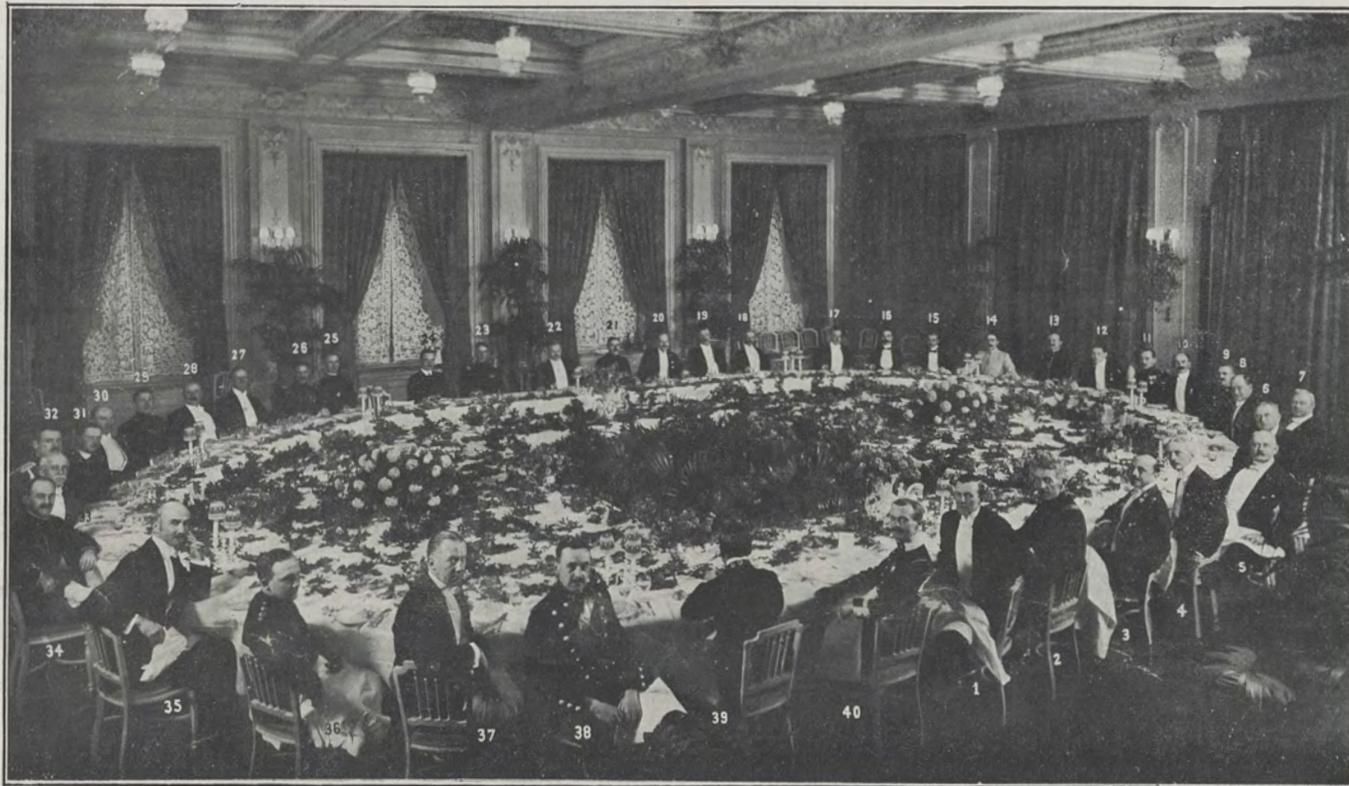
4^e Equipe américaine, avec 7 fautes ;

5^e Equipe belge, avec 9 fautes.

Le lieutenant d'Orgeix, dont ses collègues du Jockey-Club seront heureux d'apprendre les succès, avait également amené avec lui son cheval Roméo, avec lequel il remportait dans un grand style le championnat de saut en largeur.

Le lieutenant de Laissardière d'autre part, mettait à son actif une place de deuxième et une de quatrième dans deux autres épreuves avec Othello.

En somme, la France fut glorieusement représentée dans ce Concours et nos trois officiers ont été fêtés d'une façon on ne peut plus flatteuse. Il est à espérer que M. le ministre de la Guerre ne fera qu'encourager parmi nos officiers l'émulation à concourir régulièrement dans les évènements sportifs de l'étranger, évènements qui constitueront de véritables campagnes en temps de paix, et dont les victoires coûteront à la France bien moins que d'autres. . . .



LE DINER OFFERT PAR M. A. G. VANDERBILT A L'ISSUE DU CONCOURS DE NEW-YORK

1. R. A. Faibairn; 2. R. G. Paxton; 3. H. Content; 4. J. C. Hyde; 5. C. A. Beaudouine; 6. C. S. Burr; 7. A. G. Léonard; 8. R. Lawrence Smith; 9. C^{no} Walker Bell; 10. Commandant Féline; 11. C^{no} Mysseus; 12. A. G. Vandebilt; 13. L^t de Meslon; 14. L^t d'Orveix; 15. F. S. Reynal; 16. Foxhall Keene; 17. T. S. von Stadt; 18. G. B. Hulme; 19. Dr W. Carter; 20. A. B. Maclay; 21. C^{no} A. d'Oultremont; 22. J. M. Harriman; 23. J. R. Ball; 24. C^{no} Richardson; 25. C^{no} E. Babcock; 26. C^{no} G. Vidmer; 27. H. Fairfax; 28. G. Willing; 29. Ch^e de Selliers de Granville; 30. H. K. Bloodgood; 31. Major Mac Taggart; 32. C^{no} Rodzanko; 33. E. T. Stotesburv; 34. P. A. Kenna; 35. J. R. Lindsey; 36. J. W. Clifton; 37. E. von der Horst Koch; 38. L^t H. K. Heiberg; 39. J. K. Morton; 40. L^t de Laissardiére.

Après avoir complimenté nos vainqueurs, je tiens cependant à rendre justice à leurs camarades belges et norvégiens, qui furent handicapés par diverses causes. Les chevaux des officiers belges n'arrivèrent, en effet, que le lendemain de l'ouverture du Concours, après une traversée longue et très agitée. Quant à celui du capitaine norvégien N. K. Heiberg, il s'était blessé en cours de route.

Je ne voudrais pas terminer cet article, consacré presque exclusivement à la partie internationale du Concours, sans accorder à l'écurie de M. W. H. Moore les éloges qu'elle mérite. M. Moore, qui, en dehors de ses qualités sportives remarquables, possède une fortune assez rondelette, s'est adonné au développement des chevaux d'attelage, et ses chevaux sont les plus remarquables dans ce genre.

Il faudrait également parler ici des écuries de M. A. G. Vanderbilt, de M. Fairbairn et de celle de M. Félix M. Warburg, le distingué financier. Mais comme la place nous manque, nous nous réservons pour une autre occasion d'en parler, ici même, avec plus de détails.

S. L. DEBALTA.

*
**

Le nombre total des engagements du Concours de New-York fut de plus de 1.700, représentant 260 concurrents. La valeur totale des prix n'est que de 35.000 dollars, soit 175.000 francs, mais les frais que supporte l'Association sont énormes et la plus large hospitalité est faite à tous les exposants, et surtout à ceux qui viennent de l'étranger.

L'hôtel Vanderbilt (de 20 étages),

qui appartient au président du Concours Hippique, abritait cette année les délégations venues de l'étranger et de la province. Un personnel spécial était attaché aux officiers français, qui y furent logés au 18^e étage, l'étage le plus « chic », puisque M. Vanderbilt lui-même y a ses appartements.

Les loges du Concours étaient le rendez-vous de la haute société américaine, particulièrement la loge n^o 13, réservée à la famille Vanderbilt.

Ne terminons pas sans féliciter la sollicitude et l'excellente organisation des bureaux de la Presse, à la tête desquels se trouvait notre confrère M. Aldrige, du *Sun*. Remercions également M. le comte de Beaufort pour les excellentes photographies qu'il a bien voulu nous communiquer.

S. L. D.

A NOS ABONNÉS

L'échéance de janvier étant une des plus fortes de l'année et les services de la poste étant assez encombrés à cette époque, nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement prend fin à cette date de vouloir bien nous faire parvenir le plus tôt possible leur renouvellement : pour la France, 32 francs ; pour l'étranger, 40 francs.

Après le 1^{er} janvier, pour les abonnements de France et de Belgique qui n'auraient pas été renouvelés, les quittances seront présentées à domicile augmentées de 0 fr. 50 pour les frais de poste.



D'après *The Rider and Driver*.
LE MAIL DE M. W. H. MOORE
AU CONCOURS HIPPIQUE
DE NEW-YORK

LA RACE ARABE

La plus précieuse de toutes les races, la race arabe, menace de disparaître. Depuis longtemps, en effet, il devient de plus en plus difficile de se procurer de bons et beaux orientaux. Dans le désert syrien, le nombre des juments ne dépasse pas deux mille et les étalons sont tous comptés, car les poulains mâles sont vendus, à peine sevrés, aux habitants des villes.

Cette disparition tient à plusieurs causes. Une de ces causes est le remplacement de la lance par le fusil. Dans les combats que les tribus se livrent entre elles, le cavalier n'a plus l'avantage qu'il avait autrefois. Armés de carabines à longue portée, les Bédouins se servent plus volontiers, pour leurs marches forcées, du chameau que du cheval et négligent par suite l'élevage de ce dernier.

La facilité toujours plus grande des exportations en pays étrangers a modifié les habitudes des Arabes ; en présence des fortes sommes offertes pour les sujets de premier ordre, ils se sont décidés à se défaire de leurs *meilleurs* poulains.

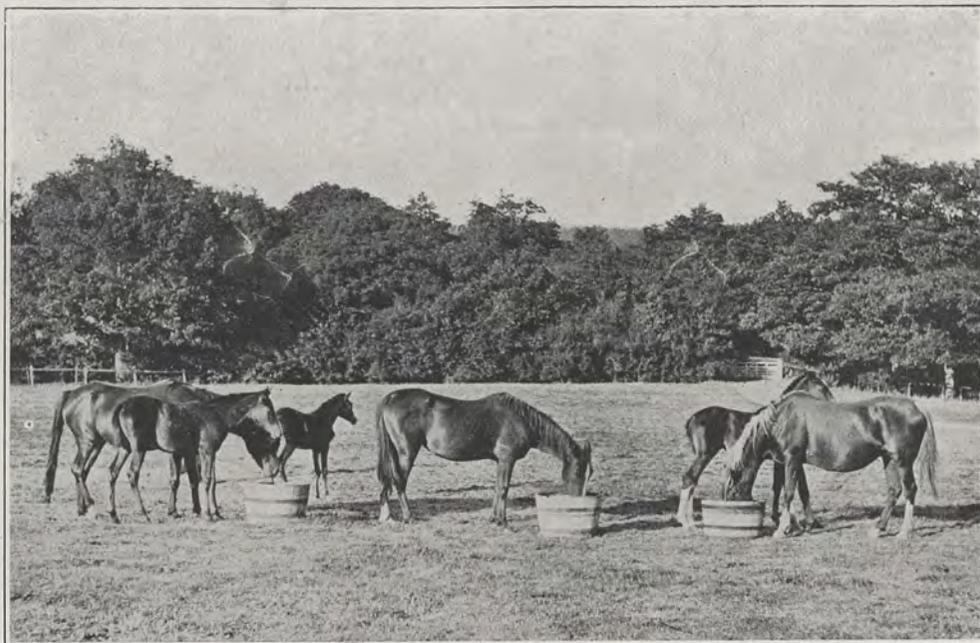
Le contact des tribus du Nord avec les nations civilisées a également contribué à la dégénérescence de la race. C'est pour cette raison que les habitants du Nedjd, plus éloignés de toute civilisation, ont mieux gardé leurs anciennes coutumes et que leur cheval rappelle davantage le véritable arabe, dont la taille est de 1^m45 environ,

que celui des autres contrées de l'Orient. — Il est donc naturel que des éleveurs européens aient voulu empêcher la complète disparition de la race arabe. Leur entreprise est des plus louables. Dès 1878, M. Wilfrid Blunt ramena des déserts du nord de l'Arabie des juments et des étalons de premier sang et se livra, à Crabbet-Park, en Angleterre, à l'élevage du Koheilan. Son but était de maintenir le type et, avec lui, la vraie valeur de la race. Nous donnons quelques photographies de ses élèves qui ont tous la taille du bon arabe. Seul Rijm dépasse 1^m50. Il est à noter que ces chevaux ne mangent presque pas d'avoine. M. Blunt fit de nouveaux voyages dans le désert (au Nedjd et au Hamad) en 1879 et 1881 et, en 1896, il acheta les restes du célèbre haras d'Ali-Pacha-Shérif, acquis entre 1850 et 1854 pour 6.250.000 francs par le vice-roi d'Égypte Abbas I^{er} et dont la première partie avait été vendue au roi Victor-Emmanuel en 1855.

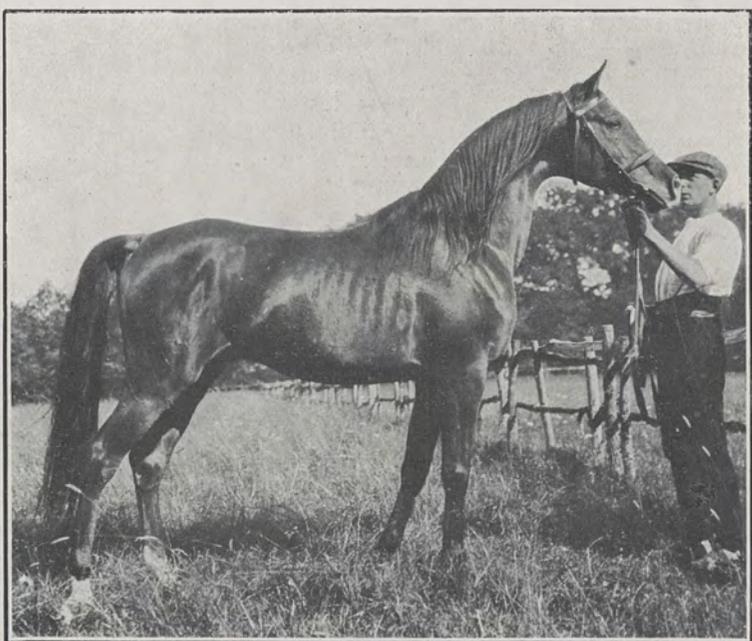
De leur côté, M. le Prince Alexandre Scherbatoff et M. le Comte Stroganoff ont créé, en 1889, en Russie, deux haras d'arabes d'une origine bédouine *certaine* et ils se servent des étalons pour produire des chevaux de chasse et de remonte. Nous publions plus loin deux photographies de hunters obtenus avec un

arabe pur et une jument anglaise de demi-sang. Le premier de ces éleveurs vient même de fonder au Caire une société de conservation du pur sang arabe.

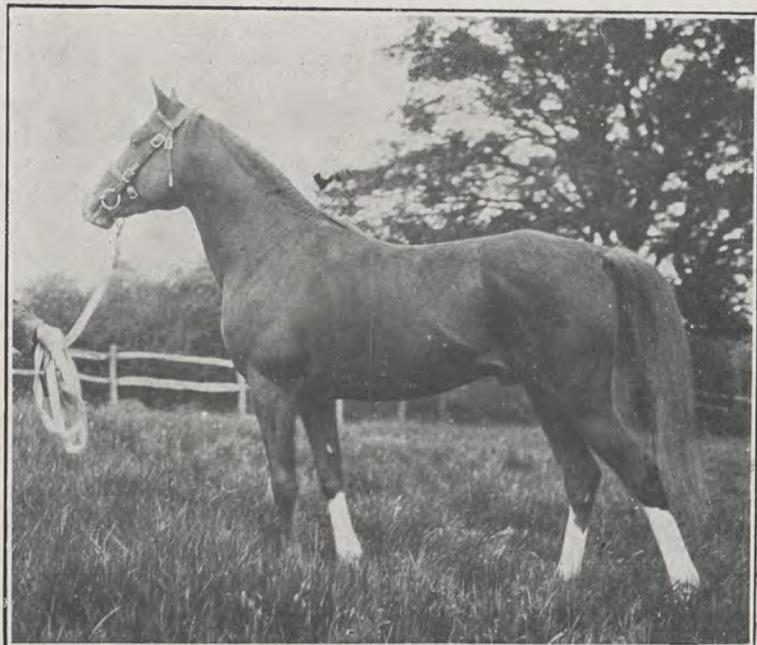
Cette société est appelée à rendre de grands services. Le plus important sera celui de n'inscrire au Stud-Book élaboré par la Commission que des animaux vraiment purs. L'arabe, grâce à la richesse de son sang, est le meilleur des améliorateurs et il est surtout em-



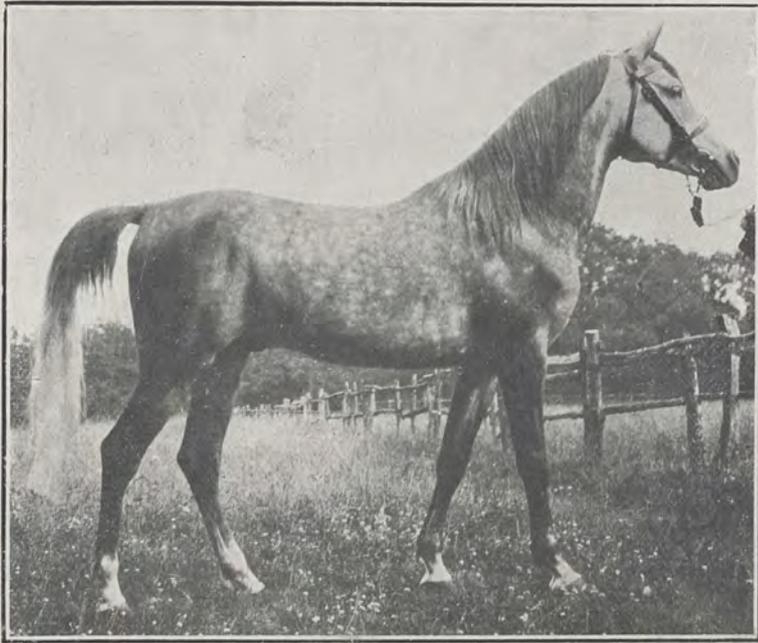
GRUPE DE POULINIÈRES ARABES A CRABBET-PARK, EN SUSSEX



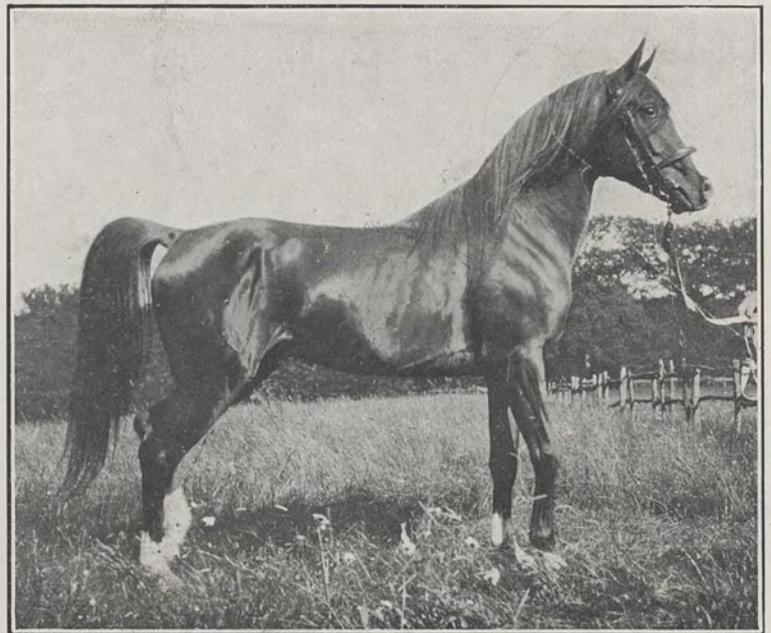
NAWAB, ÉTALON BAI, ARABE PUR, DE RACE KOHEILAN DJAIZI
NÉ A CRABBET-PARK EN 1905
DESCENDANT D'UNE JUMENT ACHETÉE AUX ANAZEHI



HELWAN, ÉTALON ALEZAN, ARABE PUR, DE RACE SEGLOUI-DJEDRAN
NÉ A CRABBET-PARK EN 1903
DESCENDANT D'UNE JUMENT DU HARAS D'ALI-PACHA-SHÉRIF



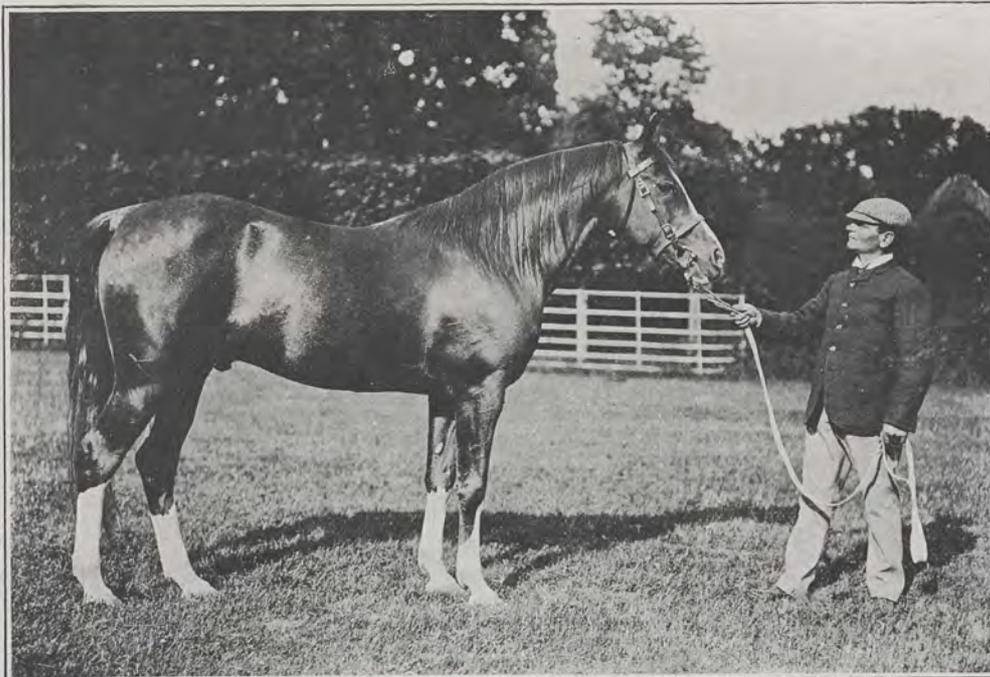
SHANFARA, ÉTALON GRIS, ARABE PUR, DE RACE HANDAMI-SIMRI
NÉ A CRABBET-PARK EN 1902
DESCENDANT D'UNE JUMENT ACHETÉE DANS LE NEDJD



RAOUF, ÉTALON ALEZAN, ARABE PUR, DE RACE KOHEILAN RODAN
NÉ A CRABBET-PARK EN 1904
DESCENDANT D'UNE JUMENT ACHETÉE AUX ANAZEH

ployé pour transmettre aux produits ses qualités « morales ». Mais une pureté incontestable lui permet seule de bien remplir ce rôle. Or, on ne peut être sûr de sa pureté que s'il est acheté aux tribus nomades du désert elles-mêmes, les Anazeh et les Chommar, chez quelques-uns de leurs alliés et dans certaines parties du Nedjd (qui est peu connu), ou s'il descend indubitablement de chevaux achetés à ces tribus.

Dans les villes, Alep, Damas, Homs, Hama, Deyr, Bagdad, etc., on trouve souvent des pur sang arabes isolés, mais il est indispensable que leur provenance soit certifiée par le cheikh de la tribu dans laquelle ils sont nés. Les Russes affirment qu'un Bédouin du désert ne ment jamais sur l'origine de son cheval, quoi qu'il lui en coûte. Si on ne s'entoure pas de grandes précautions, si on ne vérifie pas très soigneusement « les huds-gès » et si, par-dessus tout, on n'a pas l'attestation verbale du cheikh ou un certificat délivré par lui, on risque fort, en achetant dans les villes, de ramener « des fils de chevaux » et non « de juments », c'est-à-dire des demi-sang qui ne peuvent faire soupçonner le mérite du cheval de race noble. Ces demi-sang sont parfois, de bons et beaux animaux, plus beaux même que quelques pur sang, mais, comme reproducteurs, ils ne sont nullement comparables aux Koheilan. La puissance de transmission de leurs qualités aux descendants n'est plus la même ; ils n'améliorent pas. Les sujets auxquels ils donnent naissance leur sont en effet presque toujours inférieurs. Avec l'arabe pur, ce cas ne se produit jamais.



MESAOUF, ÉTALON ALEZAN, ARABE PUR, DE RACE SEGLOUUI-DJEDRAN
NÉ AU HARAS D'ALI-PACHA-SHÉRIF, IMPORTÉ EN ANGLETERRE

Pour se rendre bien compte de sa supériorité, on n'a qu'à considérer sa production et à la mettre à côté de celle d'un oriental ordinaire. Comme étalon de croisement, il fait merveille et il n'est pas rare de voir en Europe des fils de minuscules arabes atteindre, tout en restant harmonieux, 1 m. 57 et 58.

A l'époque où la race était encore florissante, bien des études ont été écrites sur le cheval arabe. Celle de M. le capitaine Roger Upton est peut-être une des plus remarquables. C'est une ébauche du second ouvrage qu'il a écrit en 1881 sur l'Arabie où, accompagné par M. Skene, consul d'Angleterre à cette époque à Alep et grand connaisseur en chevaux arabes, il avait fait un voyage. Elle parut en Angleterre en 1876 et fut ensuite publiée dans la *Revue Britannique* du mois de novembre de la même année.

L'Inde achetait alors environ 3.000 chevaux arabes tous les ans. Frappé des qualités montrées par bon nombre de ces chevaux, dont bien peu cependant étaient purs, le capitaine anglais voulut se livrer à une étude approfondie de cette race, et, dans ce but, s'en fut passer plusieurs mois parmi les tribus nomades du désert, où il acheta, pour le compte de M. Chaplin, membre du Jockey-Club anglais, plusieurs éta-

lons et juments.

Son étude, peu répandue en France, croyons-nous, et qu'un éleveur a bien voulu nous communiquer, est remplie de détails très instructifs et mérite d'être résumée ici, la question de l'arabe étant d'une grande actualité. En la lisant, il faut, bien entendu, tenir



SALING, DEMI-SANG, I M. 62, NÉ EN RUSSIE, CHEZ LE PRINCE SCHERBA TOFF PAR UN ARABE PUR ET UNE JUMENT ANGLAISE DE DEMI-SANG



SIBINAK, DEMI-SANG, I M. 62, NÉ EN RUSSIE, CHEZ LE PRINCE SCHERBATOFF PAR UN ARABE PUR ET UNE JUMENT ANGLAISE DE DEMI-SANG

compte des modifications qui, depuis cette époque, se sont produites dans les mœurs des Arabes. Ainsi, aujourd'hui, le cheval du Nedjd est très probablement préférable à celui des Anazeh.

Le vrai cheval arabe se voit rarement, très rarement, hors de son pays d'origine. Les meilleurs sujets se trouvent chez les Ouled-Ali, les Ibn-Haddal et les Sebaa, trois tribus des Anazeh. Ceux-ci errent dans toute l'étendue du désert, dont ils sont les maîtres, et vont au nord après les pluies du printemps commercer avec les villes des frontières ; ils ne s'en approchent pas ou ne s'en approchaient pas à plus de trois jours de marche et, en 1874-1875, ils n'avaient encore jamais mis leurs chevaux en vente.

La race du Nedjd n'est pas une race distincte de celle des Anazeh. C'est chez ces derniers qu'on rencontre l'arabe sous ses plus belles formes et leurs chevaux pourraient être considérés comme l'élite du Nedjd, qui a été leur berceau originaire. Pour l'auteur anglais, Anazeh est, plus que Nedjd, synonyme de Koheilan. Au sujet des Chommar, il s'exprime ainsi : « J'ai ouï dire que les Chommar préfèrent les chevaux anazeh à leurs propres chevaux, tandis que les Arabes anazeh ne veulent pas entendre parler des chevaux chommar. Quoique quelques-uns de ces derniers soient de beaux animaux et que beaucoup soient de haute qualité et de pur sang, ceux que nous avons été à même d'observer étaient certainement inférieurs d'apparence. Nous n'hésitons pas à reconnaître que nous partageons à leur égard l'opinion des Arabes anazeh et que nous ne rechercherions pas le cheval

de l'El-Djézireh. » L'anazeh est donc le plus beau des Koheilan.

« Koheilan est dérivé du mot arabe « Kohl » (antimoine) ; employé comme adjectif, il devient « Kohlan » et, appliqué au cheval, il sert à le faire distinguer comme étant de sang arabe pur. Koheilan est un diminutif de Kohlan. La teinte particulière, bleu foncé ou noire, de la peau du cheval arabe, qui se voit générale-

ment à travers le crin sur tout le corps, mais se remarque surtout autour des yeux et qui donne à sa physionomie l'air d'avoir été peinte avec de l'antimoine, comme c'est la coutume des femmes arabes, a été sans doute la raison pour laquelle on l'a appelé Koheilan. »

Les Arabes n'attachent aucun prix à un animal sur la pureté d'origine duquel il existe seulement un soupçon.

Les cinq races pures sont désignées *ordinairement* sous les noms de Koheilan, Seglaoui, Abeyan, Hadban et Hamdami. Collectivement, on les appelle el Khamseh. Elles paraissent descendre de la Keheilet-Adjouz (la jument de la vieille femme) : un arabe poursuivi s'arrêta, après avoir pris une grande avance sur ses poursuivants, pour laisser reposer sa jument. Pendant cette halte, celle-ci mit bas d'une pouliche que son propriétaire confia, pour l'élever, à la garde d'une vieille femme. La pouliche devint une bête de toute beauté et fut le point de départ du Khamseh.

Nous donnons ci-contre une liste assez complète et assez exacte des principales lignées comprises dans le Khamseh ; les changements qu'on pourrait y apporter sont peu importants.

(A suivre.)

G. B.

Keheilet-Adjouz

Helfe.	Homad.	Maoidja-Homad.
Abou-Soara.	Haloudj.	Ouadnam-Harsam.
El Echeir-Krouch.	Abouh.	Touaissan-el-Kami.
Chalna.	Djahere.	Touaissan-Kyat.
Nouag.	Mohid.	Milliah.
Tamri.	Haraka.	Milliah-Charban.
Hedeli.	Zeacda.	Milliah-Tabour.
Djai i.	Kinian.	Sodan-Togan.
El-Mousan.	Es-Chaiah.	Sodan Hohah.
Ed-Denais.	Abou-Aarif.	Chouaiman-Sebah.
Abou-Djounoub.	Rouaha.	Chouaiman-Dale-es-Hataync
Moyel.	{ Dahman-Abou-Arm.	Chouaiman-Zehah.
Dahara.	{ Dahman-Showan.	Maneghi-Hedroadji.
Dabian.	{ Dahman-Woudjii.	Maneghi-S'alge.
El-Ghazala.	{ Dahman-Khomais.	Maneghi Ibn-S'beyl.
Chenin.	{ Abou-Arkoub.	Maneghi-Sodlah.
Anezeh-ed-Dervish.	{ Abou-Arkoub-Souiha.	Djelfan-Stam-el-Boulad.
Ras-el-Fedaoui.	{ Abou-Arkoub-el-Hadah.	Djelfan-Dahouah.
Djenab-el Tair.	{ Richan-Cherabe.	Kebeicham-el-Mouchat.
Rodan.	{ Richan-Ardia-bi.	Kebeicham-el-Tchakmah.
Hrmaer.	{ Rabdan-el-Cheb.	Soumhan-el-Kounnadji.
Mendil.	{ Rabdan-Mochedjeb.	Soumhan-es-Hafyh.
	{ Rabdan-Zeliah.	

Famille Seglaoui

Seglaoui-Djedran.	Seglaoui-S'Haifeh.	Seglaoui-el-Abd.
Seglaoui-Obeiri.	Seglaoui-Ibn-S Beni.	Seglaoui-Nadjema-Sabeh.

Famille Abeyan

Abeyan-Cherrack.	Abeyan-Fedeha.	Abeyan-Tamhour.
Abeyan-Ibdeh.	Abeyan-Mounaidjezi.	Abeyan-Djoulam.
Abeyan-Harriech.	Abeyan-Roadjeh.	Abeyan-Khariach.
Abeyan-Zobaine.	Abeyan-Obeideh.	Abeyan-Herma.

Famille Hadban

Hadban-Enzehi.	Hadban Mouchoutib.	Hadban-Es-Zaite.
Hadban-el-Fert.	Hadban-Ghafil.	

Famille Hamdami

Hamdami-Simri.	Hamdami-Djafel.
----------------	-----------------

LES PRINCIPALES LIGNÉES DES CINQ FAMILLES DE RACE ARABE PURE

LE LAPIN AUX BOURSES



« COCO » OU « JEAN-BAPTISTE » LE FURET

AVEZ-VOUS jamais repris des lapins aux bourses?

C'est amusant comme tout. On y retrouve toutes les émotions de la chasse à l'aide des furets avec, en plus, la satisfaction de s'assurer la possession des animaux vivants. Car nous sommes ainsi faits : la recherche du gibier est passionnante en raison des multiples difficultés qu'elle présente et que nous demandons à notre expérience, à notre raison, à notre instinct de réduire rapidement à néant. Puis,

lorsque nous sommes parvenus à découvrir l'animal qui rusait devant nous, le coup de fusil qui le tue... ou le manque n'est nullement destiné à assouvir un besoin sanguinaire, un reste de sauvagerie chez les civilisés que nous prétendons être, c'est bien mieux l'occasion d'exercer notre adresse sur une proie dont nous considérons naturellement la prise comme le bénéfice légitime de nos efforts. Ainsi, notre amour-propre et notre sentiment de la propriété y trouvent chacun leur satisfaction dans la mesure modérée qu'ils ne sauraient dépasser sans cesser d'être respectables. Mais un regret souvent assombrit ces joies : celui de n'avoir entre les mains qu'un gibier mort.

Le vrai chasseur, qui sait ressentir complètement toutes les émotions de la chasse, celui qui est chasseur bien mieux que tireur, attache beaucoup plus de prix à la capture du gibier vivant.

Cette différence se manifeste d'ailleurs d'une façon très apparente chez le piégeur, qui n'est pas autre chose qu'un chasseur de fauves. Quand il a tendu ses pièges avec toutes les précautions qu'exige l'exécution d'un art difficile et que le lendemain il revient s'assurer des résultats, sa satisfaction est grande évidemment, s'il aperçoit la bête étranglée ou assommée, c'est un ennemi de moins sur sa chasse. Mais elle s'augmente d'un plaisir beaucoup plus considérable si le fauve est encore vivant. Il le contemple, l'admire, le détaille, il lui parle, s'en empare et le plus souvent, ne pouvant se résigner à le tuer, l'emmène chez lui. Bien rare est la maison du piégeur dont la cour, le jardin ne sont pas encombrés de cabanes et de parquets où vivent quelques-unes des plus belles captures du maître.

Reprendre des lapins aux bourses, c'est, en somme, les piéger avec cette différence que c'est un piégeage très simple qui réussit

toujours et qui réussit très rapidement. Les bourses, ce sont des petits filets, légers et résistants, un peu plus grands que l'orifice d'un trou à lapins et susceptibles d'être ramenés en forme de « bourse » par le moyen d'une cordelette coulissée le long de leurs bords. Quand vous arrivez sur un terrier, vous prenez autant de bourses qu'il y a de gueules et vous couvrez entièrement chacune d'elles avec chacun de vos filets, la cordelette étant fixée un peu plus loin à un bâtonnet fiché en terre. Le furet est introduit... Alors se reproduisent une à une toutes les phases du furetage : le silence d'abord de tous ceux qui sont sur le terrier, l'attente, l'anxiété, la crainte, puis les battements, les appels souterrains de maître Jeannot, surpris, puis inquiet, furieux et affolé. Bientôt du trou jaillit l'animal, en trombe, mais le filet l'arrête, le retient prisonnier. Il se débat, s'enroule davantage dans les mailles. Parfois la force de ces soubresauts est telle que la cordelette, tendue et brusquement secouée, cède ou entraîne le piquet avec elle. C'est alors une dégringolade le long des pentes du monticule ou bien des bonds désordonnés, une véritable balle qui sauterait, prise de folie. Le garde met bientôt fin à ce spectacle fougueux. Il se précipite et maintenant solidement le lapin sur le flanc, afin de ne point lui faire mal et de l'empêcher de s'en faire lui-même, délicatement il le dégage du filet et le glisse dans la boîte qui attend un peu plus loin. Mais bientôt son attention est attirée à la gueule voisine d'où vient de surgir un deuxième habitant ; il lui faut y courir et recommencer la même besogne pour bientôt aller plus loin encore.

Souvent le terrier est mis dans une telle révolution que les sorties se précipitent très rapidement. Elles n'ont pas lieu plus précipitamment, bien sûr, que quand on les attend, fusil en main. Mais alors le plomb est envoyé avec une telle hâte, une telle vitesse, que le drame se déroule presque instantanément. Aux bourses, les événements sont plus longs à se dérouler, il y a dans cette lutte de l'animal contre le filet une série de faits qui n'ont pas lieu sans attirer l'attention et sans la retenir. Comme un peu plus loin le même spectacle sollicite quelques instants après, souvent même simultanément, il semble que les faits eux-mêmes se suivent de beaucoup plus près. C'est en cela surtout que la reprise est amusante. Quand elle « donne bien », quand les furets se conduisent raisonnablement et consentent à ne point trop se faire attendre ou à s'endormir gavés du sang d'une victime, il n'est pas de chasse plus réjouissante. Elle se complique parfois d'incidents comiques. C'est une bourse que le garde a laissée à terre au lieu de la remettre en place après avoir dégagé un lapin et tandis qu'un autre exigeait sa présence immédiate. Un trou reste donc béant, personne ne s'en est aperçu. Le chemin est libre ! Comme s'ils s'en doutaient, les lapins natu-



EN ENTRANT DANS LA GARENNE



MAITRE JEANNOT SORT EN TROMBE ET.....

rellement vont tous le prendre. En voici un qui sort. Les cris des assistants le font détalier de plus belle. Mais personne ne songe à remettre de suite le filet à sa place et pendant que chacun, interdit, s'immobilise, ne sachant que faire, un autre prend le même chemin. Et de deux... Alors on se ressaisit, c'est à qui maintenant se précipitera pour remettre les choses en état et pendant que plusieurs mains cherchent à atteindre le filet que l'on a perdu, crac, un troisième jeannot part entre les jambes. On se désole, on s'exclame, on est bien près de s'invectiver, mais tout rentre dans l'ordre et la bouche recouverte de l'engin enfin retrouvé ne laissera plus passer personne.

La reprise, je le répète, n'est plus du tout amusante, lorsque le furet « colle » un lapin et se met à le sucer. L'attente, l'énervement, la colère succèdent alors bientôt au plaisir. Il ne peut plus être question de terminer convenablement la partie. Quel chasseur ne connaît pas ces désagrèments et n'a pas égrené la gamme de tous les jurons en espérant vainement que le drame souterrain sera tôt terminé ? Quel chasseur n'a pas essayé aussi tous les moyens destinés à l'interrompre au plus vite ? Vous les connaissez. Défoncer le terrier, c'est un moyen à peu près certain... quand il réussit. Mais on ne tombe pas toujours au bon endroit et le terrain souvent présente des difficultés à l'ouverture de la tranchée. Reprendre le furet à l'aide d'un lapin mort introduit dans l'une des gueules ? Inutile, Coco ou Jean-Baptiste, gorgé de sang, se moque bien de la proie nouvelle avec laquelle vous le tenez. Reste l'enfumage : c'est le meilleur. Enfumez avec n'importe quoi : des journaux, du foin, des herbes

sèches ; c'est ainsi que vous obtiendrez le plus rapide résultat. Vous pouvez aussi enfumer à l'aide de la fumée de tabac. C'est beaucoup plus radical ; mais vous rendez-vous compte de ce que peut être l'insufflation d'innombrables bouffées de tabac dans un trou devant lequel on est allongé à plat ventre ? Il y a là de quoi époumoner un homme. Et vous vous êtes déjà tant égosillé à jurer contre Coco, qu'il vous reste à peine du souffle pour maintenir votre respiration.

Bourser des lapins n'est donc amusant que si les choses vont bon train et elles ne peuvent aller ainsi qu'autant que les furets connaissent leur métier. Un bon furet est un animal rare à se procurer ; on ne peut s'imaginer les difficultés nombreuses qu'éprouvent souvent les chasseurs pour obtenir une paire de furets devant leur donner entière satisfaction. La besogne exigée de ces auxiliaires indispensables de la chasse du lapin au terrier ne semble cependant pas compliquée. Quoi, ne suffit-il pas d'introduire Coco dans le trou pour qu'aussitôt, commençant sa poursuite, il fasse bondir à l'air libre tous les lapins qui le peuplent ? Tout d'abord on pourrait croire que les choses se passent ainsi, mais il n'en est rien. Il y a dans la succession des faits qui se déroulent sous terre moins de simplicité, moins de grossière besogne, mais une véritable chasse avec toutes ses finesesses, toutes ses difficultés, et dans laquelle le furet chasseur doit faire preuve d'une énorme science pour déjouer les ruses du lapin chassé. Car le lapin ruse, à n'en pas douter, il ruse dans ce double but : éviter la dent du furet et éviter la fuite au dehors. En ce qui concerne les intentions du furet, rien n'est plus certain, il les connaît, il sait que son ennemi naturel ne lui laissera pas la paix qu'il ne soit parvenu à s'en emparer, afin de se repaître de son sang, et son instinct lui commande de s'en éloigner au plus vite. Au sujet de l'horreur qu'il éprouve pour l'air libre, les raisons sont moins apparentes. Il faut les chercher dans des hypothèses que l'on peut parfaitement ne pas admettre.

Mais comment expliquer que dans certain cas, alors que l'on a l'assurance que le terrier est abondamment peuplé, alors qu'il présente toutes les marques extérieures d'une fréquentation récente, comment expliquer que le lapin s'obstine à ne pas sortir ? Sinon pour cette raison qu'il a le pressentiment de ce qui l'attend.

JACQUES LUSSIGNY.



L'HOMME S'EN SAISIT RAPIDEMENT

CHRONIQUE SPORTIVE

Le Salon de l'Aéronautique

Nous avons rapidement étudié, dans un premier article, quelles étaient les tendances de la construction aéronautique au Salon du Grand Palais, lequel, inauguré le 5 courant par le Président de la République, ne fermera ses portes qu'au lendemain de Noël.

Nous nous proposons, au cours de quelques articles, d'examiner en détail les principales expositions et de signaler pour chacune d'elles les nouveautés du moment réalisées par nos industriels français.

C'est ainsi que nous aurons l'occasion d'étudier les dirigeables ou aéroplanes des usines Astra, Blériot, Borel, Bristol, Caudron, Clément-Bayard, Deperdussin, Esnault-Pelterie, Farman, Goupy, Morane-Saulnier, Nieuport, Ponnier, Sanchez-Besa, Schmitt et Zodiac, le moteur Gnôme, etc.

Au hasard de la visite, nous commençons par :

BLÉRIOT

Au Salon du Grand Palais, Blériot n'expose pas moins de six appareils ou fuselages de type monoplane, biplan et hydroaéroplane.

Sans nous appesantir sur le monoplane type XI, si connu aujourd'hui, bien que créé depuis quatre ans, notons seulement qu'il est maintenant monté avec un moteur de 60 chevaux Gnôme et que c'est sur cet engin que furent réalisés les vols sur le dos, loopings et retournements sur l'aile, qui ont tant révolutionné le monde de l'aviation ces derniers mois.

Le biplace type XI-2, dit tandem, fut très en faveur en 1913 dans différentes armées. Aux dernières manœuvres françaises, une escadrille vint de Belfort évoluer sur les rives de la Garonne et rentra au nid sans incident.

C'est au tandem Blériot qu'appartient d'ailleurs le record pratique le plus enviable pour les biplaces, celui du voyage en une journée avec passager, soit plus de 1.300 kilomètres, par le fameux raid Turin-Rome et retour, et aussi les grands records du monde de hauteur pour pilote seul

et avec passager. C'est aussi l'appareil des passages des Pyrénées et des Alpes à la Jungfrau et au Gothard, par Bider.

Le tandem à fuselage coque, dit type 43, est un appareil rapide, léger et dans lequel les résistances nuisibles à l'avancement ont été le plus possible éliminées. Ce n'est d'ailleurs pas un appareil de pur sport, mais bien un engin militaire auquel ont été conservés les grandes ailes, l'empennage porteur et le châssis orientable Blériot, si utiles pour la sécurité du vol à travers tous pays. Le moteur de 80 chevaux est en porte-à-faux pour faciliter la visite et le démontage. L'observateur, pour l'examen soigné du terrain, peut se cou-

cher confortablement sur le fond matelassé de la coque comme dans une cabine et regarder au besoin avec ses jumelles par un hublot ménagé dans ce fond ; rien ne vient gêner alors la visibilité. Il dispose à sa portée des instruments de bord : blocs-notes, etc. . . . et d'un téléphone acoustique le mettant en rapport avec le pilote.

Aussi curieux que cela paraisse, Blériot a construit un biplan. C'est un biplace créé pour satisfaire les administrations de guerre désireuses de posséder, en même temps que des monoplans légers, peu encombrants, facilement démontables et transportables en campagne, d'autres engins pouvant porter des

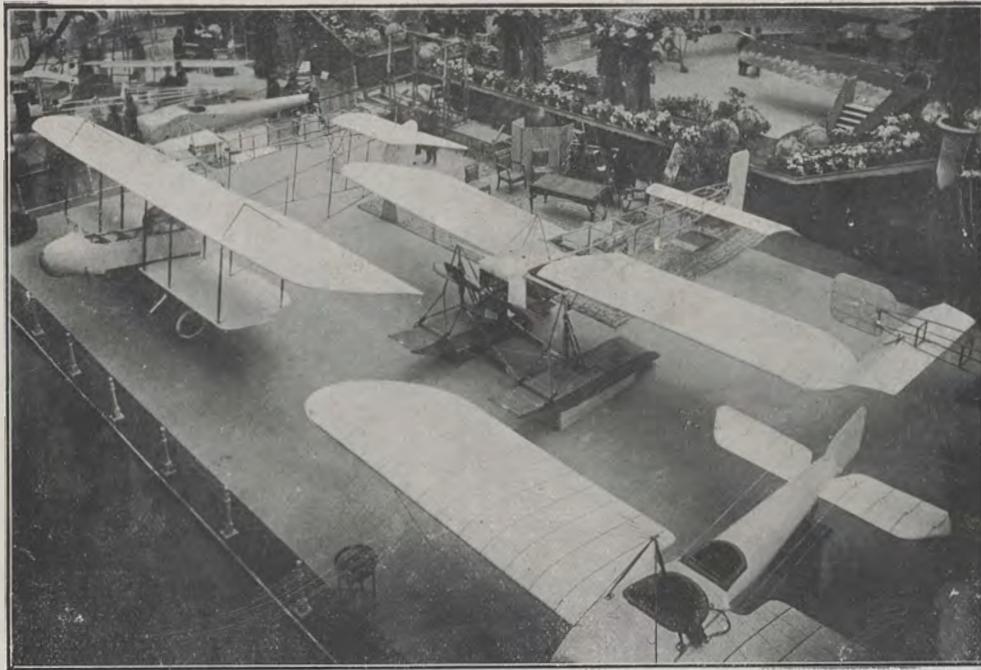
charges plus importantes pour le service des places fortes et camps retranchés par exemple, où les questions de volume et transportabilité ont moins d'importance. Ce biplan est petit, bas et ramassé et démontable.

Enfin, signalons l'hydravion Blériot biplace-tandem. Cet appareil, dérivé du modèle terrien de même type si estimé, a comme lui pour caractéristique principale la légèreté, ce qui permet au nouvel hydravion l'emploi d'un moteur Le Rhône de 80 chevaux seulement. Cet

appareil comporte un châssis élastique à triangles déformables. Cette suspension permet à chacun des flotteurs une course de 35 centimètres elle doit absorber ainsi, sans la transmettre au fuselage, la brutalité des réactions des vagues sur les flotteurs en vitesse.

Le châssis est d'ailleurs un châssis orientable d'appareil terrien, à voie seulement un peu élargie, et le montage des flotteurs est tel qu'il permet leur remplacement par des roues, rendant ainsi l'hydravion transformable en appareil terrien.

Tels sont les appareils que nous a présentés au dernier Salon notre grande firme nationale Blériot.



LE STAND BLÉRIOT AU SALON DE L'AÉRONAUTIQUE



LE STAND NIEUPOINT ET LE BIPLAN DUNNE

NIEUPORT ET LE BIPLAN DUNNE

On connaît la fabrication des monoplans Nieuport, dont on sait la valeur et les succès. En outre de ces modèles, cette maison a exposé un biplan qui a fait, lors de son apparition, quelque bruit. Il s'agit du biplan Dunne, monté par le commandant Félix au dernier meeting de Deauville. Cet appareil fait appel à des conceptions nouvelles. Sa principale caractéristique est de posséder des ailes de dispositions particulières et d'un profil qui jusqu'ici n'avait pas été employé sur ces appareils. Tout d'abord ces ailes, en plan, ont, *grosso modo*, la forme d'une surface déterminée par deux groupes de parallèles à la bissectrice de l'angle.

L'appareil de solution première, avec laquelle le commandant Félix fit ses premières expériences, était simplement une étude. Le biplan était très lourd, résistant énormément à l'avancement; les résultats, malgré tout, dépassèrent les espérances.

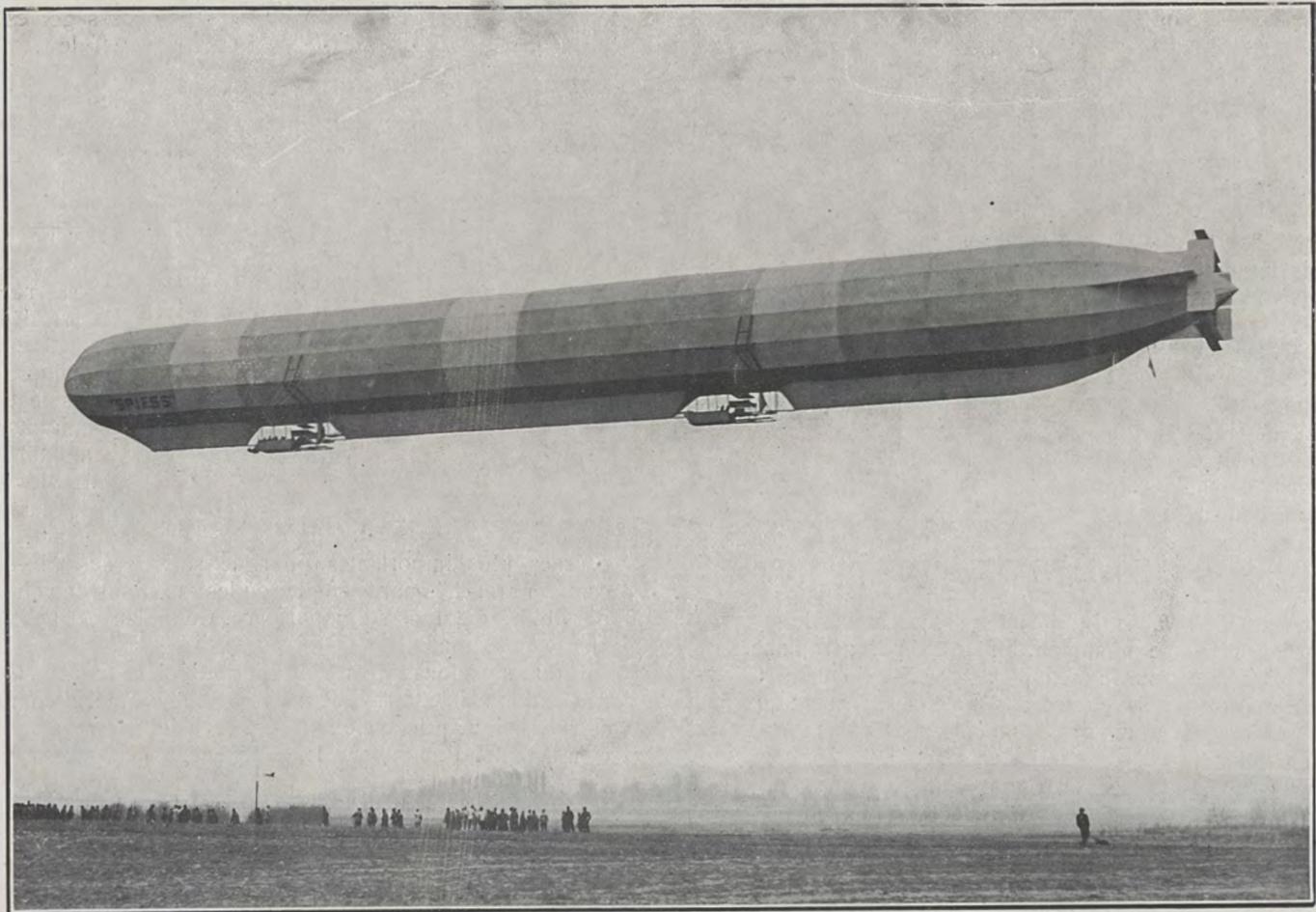
Examinons un peu la façon dont l'appareil est construit. Tout d'abord, il n'y a pas de gouvernail de direction proprement dit. Les

ses dirigeables. Nous avons eu quelquefois l'occasion d'en parler et aujourd'hui, à l'occasion de cette exposition, tandis que le premier dirigeable rigide Spiess vient de faire ses essais avec succès, il paraît d'actualité de décrire cet aéronef, le premier du genre construit en France par Zodiac.

La carcasse du Spiess est constituée par un assemblage de poutres creuses en bois, réunies aux points de jonction par des goussets métalliques. L'ossature comporte un certain nombre de polygones transversaux à quatorze faces, dont les côtés sont constitués par les poutres décrites ci-dessus et qui divisent la capacité totale intérieure en sections contenant chacune un ballon indépendant.

Une quille de section triangulaire, formant poutre armée, est placée à la partie inférieure et adhérente à l'ossature principale.

Les nacelles, au nombre de deux, sont construites par des plates-formes reliées rigidement à la carcasse générale. Dans la première nacelle sont disposés, à l'avant, les volants de commande des gouvernails de direction et de profondeur, les tirettes provoquant la chute du lest en eau placé dans des sacs étanches répartis en divers



LE NOUVEAU DIRIGEABLE RIGIDE SPIESS QUI VIENT D'EFFECTUER SA PREMIÈRE SORTIE

ailes, à leurs extrémités, sont munies des ailerons classiques; manœuvrés vers le bas, ils font monter l'appareil; dans la position contraire, ils le font descendre; manœuvrés dissymétriquement, ils font pencher et virer l'appareil.

Le train d'atterrissage est constitué par deux systèmes amortisseurs munis chacun d'une roue. Un montant de la poutre armée des ailes est prolongé à sa partie inférieure par un tube creux; dans ce tube peut coulisser un piston freiné muni d'un tampon de choc. Le bout libre de ce piston comporte une articulation; celle-ci permet à un grand patin métallique d'osciller autour d'elle dans le plan vertical. L'une des extrémités de ce patin comporte un étrier entre les branches duquel est montée la roue, l'autre est reliée élastiquement, par l'intermédiaire d'un fort ressort, à l'ensemble du fuselage.

ZODIAC ET LE SPIESS

La maison Zodiac n'expose au Salon, et pour cause, aucun de

points de la construction. les commandes des soupapes supérieures des ballons, les transmetteurs d'ordres, les instruments, etc. . .

Dans la partie arrière de cette nacelle est placé un premier groupe mécanique comportant un moteur de 175 chevaux de puissance, actionnant, par l'intermédiaire de pignons d'angles et d'arbres obliques, deux hélices de quatre mètres de diamètre placées de part et d'autre de la carène. Les axes des hélices sont supportés par des pylônes faisant partie de la carcasse. La hauteur de l'axe des hélices au-dessus du sol, les nacelles posant à terre, est de 5 m. 25.

La deuxième nacelle, dont les dimensions sont les mêmes que celles de la nacelle avant, en est distante de 45 mètres. La partie antérieure de la nacelle arrière peut être aménagée en poste de passagers; la partie postérieure comporte un groupe moteur propulseur entièrement semblable à celui de la nacelle avant.

La circulation du personnel d'une nacelle à l'autre s'effectue par l'intérieur de la quille triangulaire qui a reçu un léger plancher et qui, étant entoillée extérieurement, forme une sorte de long couloir.

Les dispositifs de direction et de stabilisation sont entièrement placés à l'extrême pointe arrière. Ils comportent, pour la direction, quatre gouvernails verticaux jumelés, et, pour la profondeur, deux gouvernails biplans également jumelés.

Les ballonnets, au nombre de 17, sont en tissu caoutchouté double. Le volume de chacun des ballons de la partie cylindrique est de 1.200 m. c. environ.

Toute la carène, ainsi que la poutre triangulaire inférieure, est recouverte d'une enveloppe en tissu léger tendu extérieurement, de façon à régulariser et à faire disparaître les saillies présentées par les poutres, tendeurs, etc., pouvant accroître la résistance à la pénétration.

Le point d'amarrage des engins d'arrêt et de retenue au sol est constitué par une pieuvre placée à l'avant de quille. D'autres points d'amarrage, pour les câbles la-

téraux, sont fixés sur toute la longueur de la carène. Des cordes de manœuvres, partant de ces points, et attachés d'autre part à des chariots à galets circulant sur des rails de guidage, permettent de rentrer le ballon dans son hangar par un vent latéral assez fort.

L'équipage normal de ce ballon est composé d'un commandant, deux pilotes, trois mécaniciens, soit six personnes. La force ascensionnelle restant disponible permet d'emporter une quantité de combustible pouvant alimenter les deux moteurs à pleine puissance pendant huit à dix heures, et 1.000 kilos de lest environ.

Les caractéristiques générales de ce dirigeable sont les suivantes :

Volume, 16.000 m. c.; puissance, 350 chevaux; vitesse prévue, 65 à 70 kilomètres; longueur de pointe en pointe, 140 mètres; nombre de côtés de la section polygonale transversale, 14; diamètre d'angle à angle du polygone, 13 mètres; surface du maître couple, 125 mq.; hauteur totale du ballon avec nacelles, 17 mètres.

CLEMENT-BAYARD

La maison Clément Bayard expose au Grand Palais, côté dirigeables, la partie la plus intéressante du *Clément-Bayard n° 6* actuellement en construction et dont nous avons déjà donné la description: l'ensemble des commandes permettant, au moyen des hélices ascensionnelles et des hélices propulsives à pas variable, de

manœuvrer le dirigeable dans toutes les directions. Sans l'aide d'aucun homme à terre, ce croiseur aérien peut rejoindre son hangar tout comme un paquebot évolue pour atteindre son port.

Le côté aviation est non moins intéressant, et les Usines Clément-Bayard présentent au Salon :

1° Un monoplan, type avion de reconnaissance blindé monoplace, spécialement étudié pour les besoins de la cavalerie et de l'artillerie, excessivement court — 6 m. 32 de longueur totale — et par suite peu encombrant.

2° Un monoplan biplan construit suivant les mêmes principes généraux et dans lequel le passager est placé derrière le pilote, ce qui permet de laisser les réservoirs au centre de gravité de l'appareil et de leur donner la capacité nécessaire. (A suivre)



LE STAND BAYARD-CLÉMENT AU SALON DE L'AÉRONAUTIQUE

Le Match Carpentier=Wells

On connaît les résultats de la rencontre qui opposa au National Sporting Club, à Londres, le champion de France de poids mi-lourds au champion d'Angleterre poids lourds.

En une minute et treize secondes, Georges Carpentier eut raison de son adversaire, qu'il avait déjà battu à Gand. Cette victoire rapide, à laquelle assistaient seulement une vingtaine de Français, a eu un retentissement considérable en Angleterre. C'est qu'il faut considérer que dans ce pays où est née la boxe, il était douloureux de constater la défaite du plus grand champion anglais, de l'homme le meilleur dans toutes les catégories.

Maintenant que par deux fois Carpentier a battu Wells, il n'est plus permis de douter de sa supériorité. Notre champion sort grandi de ce dernier combat, non pas à cause de la rapidité de la défaite qu'il a infligée à son adversaire, mais parce qu'il

nous a confirmé de manière éclatante ce que nous avons vu à Gand, à savoir, qu'il était le boxeur aux ressources infinies, à la décision rapide, qui boxe suivant le combattant qui est en face de lui, modifiant à chaque instant sa tactique. PAUL ROUSSEAU.



NOTRE CHAMPION GEORGES CARPENTIER TRIOMPHE DE L'ANGLAIS BOMBARDIER WELLS EN 1 MINUTE 13 SECONDES AU NATIONAL SPORTING CLUB DE LONDRES

La Semaine Sportive



AVIATION

Miss Asheton-Harford vient d'accomplir en touriste, avec le pilote Salmes, à bord d'un monoplane Blériot tandem, le voyage de Londres-Paris, avec un succès complet.

*
**

Garros, jaloux des prouesses de Pégoud et Chevillard, est attendu à Saint-Raphaël, où il se propose de faire, pendant une quinzaine de jours, des exercices de « looping the loop ».

*
**

Bonnier et Vétrines continuent, d'autre part, leur voyage en Asie, volent sur Constantinople et jettent le drapeau turc sur le palais du Sultan et le drapeau français sur la Jeanne-Blanche.

BOXE

Samedi 20 décembre, à Luna-Park, sera disputé le combat en 20 rounds de 3 minutes entre Sam Langford et Joë Jeannette, pour le titre de champion du monde toutes catégories.

CANOTS AUTOMOBILES

Le Comité d'organisation de Paris à la mer a décidé que cette course-croisière annuelle, fondée en 1903, aura lieu en 1914 au mois d'août, au moment des fêtes de l'Assomption.

COURSING

Dimanche dernier, à Saint-Cloud, la troisième réunion du Greyhound Club de France a donné les résultats suivants :

Prix d'Hiver (à réclamer), 4 concurrents : Harry Clare, à M. André Lazard, bat en finale Game Survivor, à Mlle J. Chavot.

Prix Saint-Hubert (3^e série), 5 concurrents : White Anna, à Mme P. Lillaz, et Huish, à Mme L. Boulenger, partagent en finale.

Prix de la Revanche, 8 concurrents : The Gobling Man, à M. A. Lazard, triomphe en finale de Bagatelle, à Mlle J. Chavot.

Samedi 20 et dimanche 21 Décembre prochain, Grand Prix de Saint-Cloud, 2.000 francs au premier, 700 francs au second. — 31 chiens engagés.

Poule de Saint-Cloud réservée aux éliminés du premier tour.

Bourse de Saint-Cloud réservée aux chiens restant en course après le premier tour à l'exception des deux finalistes.

Prix de Buzenval. — 4 chiens engagés.

HIPPISME

La Société du Cheval national de trait léger organise pour le mardi 23 décembre prochain, à La Ferté-Macé, un Concours-épreuve qui devra intéresser au plus haut point éleveurs et simples cultivateurs. C'est la première fois qu'un concours de ce genre aura lieu dans le département de l'Orne, alors que des épreuves ont été organisées par la même société dans la plupart des autres départements de Normandie et surtout de Bretagne.

Le total des prix est de 2.700 francs, dont une partie est fournie par des subventions du Conseil général de l'Orne.

*
**

Dans sa dernière réunion, le Comité de la Société Hippique de la Seine-Inférieure a fixé le Concours Hippique de Rouen pour l'année 1914 aux samedi 6, dimanche 7 et lundi 8 juin prochain.

CHOSSES ET AUTRES

Leçons d'équitation par professeur dans manège particulier; Dressage à forfait des chevaux de luxe. Saubert, 72, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine.

*
**
« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens « boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le « TOPIQUE DECLIE-MONTET; c'est un service à leur « rendre que de le leur faire connaître. »

*
**

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».

THÉÂTRES, CIRQUES ET CONCERTS

Athénée, 8 h. 1/2. — *Triplepatte*.
Renaissance, 8 h. 1/2. — *L'Occident*.
Variétés, 8 h. 1/2. — *L'Institut de Beauté*.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — *Les Deux Canards*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — *Le Chèvrefeuille*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — *Mon Bébé*.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — *Le Phalène*.
Gymnase, 8 h. 1/2. — *Samson*.
Théâtre Réjane, 8 h. 1/2. — *Madame Sans-Gêne*.
Ambigu, 8 h. 1/2. — *Raffles*.
Comédie Marigny, 9 h. — *Les Anges gardiens*.
Châtelet, 8 h. 1/2. — *L'Insaisissable Stanley Collins*.
Apollo, 9 h. — *Cocorico*.
Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — *Grand championnat de lutte*.
Cirque Medrano, 8 h. 1/2. — *Attractions*.
Olympia, 8 h. 1/2. — *Les Fanfreluches de l'amour*.
Casino de Paris, 8 h. 1/2. — *La Nativité*.
Cigale, 9 h. — *Merci pour la langouste*.
Alhambra, 8 h. 1/2. — *Fragson*.

PETITES ANNONCES

Hunter anglais, 7 ans, très beau modèle, parfaitement mis à la selle et s'attelle, prêt à chasser, sain et net, toutes garanties d'usage et de sagesse. Prix modéré. Jack Pers, Avranches (Manche). 682

Cheval de chasse, 7 ans, 1^m64, bai, très agréable et sage. Garanties. Photo. 2.200 fr. Prince de Broglie, Cuy par Argentan. 700

Extraordinaire **jument** de femme, âgée de 6 ans, taille 1^m66, robe noire à quatre balzanes, queue longue. Allures superbes, très agréable montée et attelée et en plein service. Sagesse remarquable. Nette partout. Château de Tilff-lez-Liége (Belgique). 705

A vendre **jument** baie, 8 ans, 1^m58, se monte et s'attelle seule et à deux, excessivement douce, peur de rien, prix 900 fr. M. Maurice Garreau, Château de la Rochefontaine, par Argenton Château (Deux Sevres). 706

Gros Cob anglais, alezan, 1^m59, 7 ans, très osseux, pouvant porter tous poids, conduit et monté chasse par dame, remarquablement sage et sûr tous services, excellentes allures toutes garanties, 2.200 fr. Capitaine de Goulaine, écuyer, Saumur. 707

« **Hendons Pride** », Hunter irlandaise provenant des Pytchleys, rouanne cape de more, robe exceptionnelle, 5 ans, 64; modèle, style netteté, sagesse. Inappréciable pour qui recherche beauté et sécurité. Vaut tous prix : 3.000 fr. Comte Joseph Rochaid, « Deux-Rives », Dinard. 709

Ravissant Cob alezan, 5 ans, 1^m60, beaux membres, en plein service, doux et extrêmement brillant attelé seul, à deux, cheval d'amateur, ferait monture idéale pour poids moyen; papiers. 1.800 fr. Comte de Vaujuas, Villiers, St-Pierre-la-Cour (Mayenne). 710

A vendre : **Poulinière** p. s. a.-ar., petite-fille de Foxhall, 1^m59, primée par l'Etat, produits primés partout, sans tare, 15 ans. Maurice Thomas, Dun le Palleteau (Creuse). 711

On désire échanger, contre **Jument** pleine 1/2 s. ou P. S. munie de ses papiers, cheval hongre de 5 ans, taille 1^m64, plein service, doux et sage partout. Bureau du journal. 712

Kléber III, p. s. hong. alc., 9 ans, 1^m65, fort, distingué, jolies allures, vite, gagnant plat et obstacles, adroit, gros sauteur, chasse Sologne, habitué fouet, trompe, chiens, feu ancien bien calé, sage, doux, toutes gar. 1.100 fr. M. de Charsonville, Orléans. 713

A vendre : **Jument** baie, pur sang, 10 ans, très forte, pouvant porter gros poids, a chassé cinq saisons à Pau; prix 2.000 fr. Bariller, entraîneur, Maisons-Laffitte. 714

Demande : **Deux chevaux** de pur sang de 5 à 10 ans, 1^m60 en moyenne, nets, bien membrés, de beau modèle, visible rayon rapproché. Envoyer prix et photographie Comte de Comminges, Clairoix, Compiègne (Oise). 715

Hunter bai, 7 a., 1^m62, 3 excellentes allures, saute très gros, s'attelle, chasse, drag, travail d'armes sous 90 kil., infatigable, large essai. 3.000 fr. William, 28, Hurtebise, Compiègne. 716

Cobesse remarquable modèle, 1^m55, montée, attelée, belles allures, du chic, endurance, 9 ans, essai sur place. 1.050 fr. Maurice Henry-Lepaute, château de La Taurie, Cour-Cheverny (Loir-et-Cher). 717

On demande à acheter en bonne occasion une **voiture** très légère 2 places, roues caoutchonnées; faire offre Le Goff, 72, rue Paul-Féval, Rennes (Ille-et-Vilaine). 720

Couple **Teckels** poil ras, chassant le lapin dans la perfection, toute beauté, pedigree, 300 fr. couple. Chiotte, 50 fr., tous avec pedigree. Proud'hon, Ségry (Indre). 718

Régisseur, 30 ans, marié, connaissant à fond l'élevage et le dressage du cheval, très au courant de l'exploitation des bois et de la culture, demande situation dans propriété d'élevage ou de culture. Connaît également l'aménagement d'une chasse et l'élevage du gibier. Nombreuses références. Libre de suite. S'adresser bureau du journal. 719

Chasse banale, 500 hectares bois et plaines, à transformer en chasse gardée; conditions avantageuses, tous gibiers, facile rendre très giboyeuse; 6 heures Paris grande ligne. S'adresser Maurice Thomas, Dun-le-Palleteau (Creuse). 721

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

**BRISE EMBAUMÉE
VIOLETTE
ED. PINAUD. PARIS**



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES
des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par **TOPIQUE DECLIE-MONTET** PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies